

époque d'héroïsme comme on n'en voit plus, les plus jeunes enfants, dès lors qu'ils avaient l'âge de raison, devenaient des hommes.

Georgine pleura : les larmes ne sont point une preuve de faiblesse, et j'ai vu pleurer de braves soldats sur les champs de bataille. Mais surtout, elle pria.

Doux ange !... Elle implora un miracle, quand les miracles étaient contre nature, de par la volonté du tyran !

Chaque jour, elle rassemblait ses frères et sœurs, les gens de la maison, les voisins les plus sûrs. Agenouillée auprès de sa mère en larmes, l'enfant bénie trouvait des accents qui eussent attendri des roches.

Plaine de charité à cause de son bon cœur, compatissante à cause même du coup qui frappait sa famille, elle accueillait d'un doux sourire les pauvres, leur demandait leurs prières pour son père. Trop pauvre elle-même pour donner beaucoup, ce qu'elle donnait, elle le présentait de si bonne grâce, avec des paroles si touchantes, musique du ciel ! qu'elle arrachait des larmes de reconnaissance à ses protégés.

Anges du bon Dieu, que de fois vous avez été jaloux de votre petite sœur de la terre !...

* *

Près de dix-sept mois s'étaient passés depuis le bannissement de Jean-Baptiste : on n'avait plus reçu de lui la moindre nouvelle, on ne savait ce qu'il était devenu.

L'enfant montrait chaque jour une confiance plus grande : en vain, lui représentait-on l'inutilité de son espoir, l'insuccès de ses appels au Bon Dieu : elle répondait par un sourire — et c'était comme une vision du ciel — !...

Les maigres moissons, faites sans goût et dans les profondes désespérances de gens poursuivis par l'inexorable fatalité, étaient entassées dans les greniers ; la neige avait jeté son voile sur le sein fécond de la terre, les frimas avaient suspendu leurs aiguilles diamantées aux corniches, aux bords des toits, les fleuves et les rivières avaient étouffé leurs murmures plaintifs sous un pont de cristal sans fin, image vraie de la mort, figure réelle de l'immortalité.

La douce fête de Noël approchait. Georgine savait que si Dieu est un implacable Vengeur, un Juge

sans aucune pitié, l'Enfant-Dieu est la douceur, la miséricorde, l'Amour !

Dieu, le Vengeur, le Juge que rien ne touche, doit être : pour les Anglais. — L'Enfant Dieu, lui, vient sécher les pleurs des anges blessés sur terre.

Soyez sûrs que Georgine n'a point demandé la vengeance : ce sentiment n'effleura jamais son âme virginale. Elle priait — je dois l'avouer, bien qu'il m'en coûte — pour les bourreaux de son père, de sa mère, ces infâmes faisant sangloter des milliers de petits êtres innocents, en ayant fait mourir des centaines et des centaines !... Et croyez-moi si vous le voulez, mais je pense que je ne pourrais imiter ma gracieuse et aimée Georgine !..

* *

On est au 24 décembre 1759. Port-Royal regorge de soldats. Le palais du gouverneur est resplendissant de lumières ; les invités envahissent les salons, mais ce ne sont guère que des officiers de l'armée conquérante. Les vieilles familles nobles sont retournées en France ; les Bostonais, à qui Lawrence a vendu les propriétés volées par lui aux Acadiens, sont gens trop bêtes pour qu'il puisse se commettre, lui, noble lord, avec eux.

Les fifres et les hautbois annoncent la fête ; Lawrence circule parmi les groupes sur lesquels plane un morne ennui.

Un valet s'approche obséquieux, lui dit quelques mots à voix basse. — Amène-là ! dit Lawrence avec un mouvement d'impatience irritée.

A Continuer.

BOITE AUX LETTRES.

J. C. — Tout est bien qui finit bien L'odyssée de la caisse mérite d'être mise en vers ! On le fera peut-être un jour. Bonne année.

Mme Anna D. P. — Votre lettre arrivée le 28 Décembre. Nous enverrons les cartes et une image pour le petit Philippe.

Cousin P. — Recevez lettre sous peu.

Rév. J. A. V. à I. — Reçu \$1.00 Merci pour vos souhaits et..... bonne année !

Rév. D. B. N.-D. d. B. — Reçu votre envoi. Merci.

Ami F. X. D. — Puissiez-vous dire vrai !

M. U. L. Portneuf. — Reçu 50 cts, dont quittance.

Lucien. — Toujours le même bon cœur ! Merci pour la "Cloche" !

E — Cela ne nous fait aucune peine ! "Fais ce que dois, advienne que pourra !" Toute bonne œuvre rencontre toujours des obstacles. Merci pour votre beau zèle, et fétez gaiement la nouvelle année.

L'AIEULE.

Auprès de sa petite fille,
Doux chérubin au front vermeil,
Qu'effleure l'aile du sommeil,
La grand'mère pousse l'aiguille ;
Et pour endormir la chérie
Dans sa couchette de linon,
De sa pauvre voix affaiblie
L'aieule chante une chanson.

Refrain naïf et caressant,
Ta cadence assoupit l'enfant,
Ainsi qu'un oiseau dans la mousse ;
Et malgré diable et loup-garou,
Monstres venus l'on ne sait d'où,
La chanson de l'aieule est douce !

Bonne grand'mère est toute blanche ;
Il a neigé sous son bonnet ;
Peines, chagrins, elle connaît
Plus d'une lugubre avalanche !
Pourtant, elle fredonne encore
Et berce d'un couplet nouveau
Le petit être fait d'aurore
Qui sommeille dans son berceau.

Couplet naïf et chevrotant,
Ta cadence assoupit l'enfant
Pour lequel nul chagrin n'existe !
Thème brodé sur un vieil air,
Sous la lampe, les nuits d'hiver,
La chanson de l'aieule est triste !

Dans ses chansons, la pauvre vieille
Voit tout son passé res fleurir ;
Un poème de souvenir
En elle lentement s'éveille !
Et, l'esprit perdu dans son rêve,
Explorant un monde nouveau,
De sa complainte qui s'achève
Elle dévide l'écheveau.

Refrain naïf et consolant,
Ta cadence assoupit l'enfant,
Ainsi qu'un oiseau dans la mousse ;
Quand elle parle du passé,
Éteint comme un songe effacé,
La chanson de l'aieule est douce !

La grand'mère que courbe l'âge
Songe à plus d'un cher disparu,
Hélas ! qui n'est point revenu
D'un lointain et sombre voyage !
Voici qu'une larme furtive
Mouille ses pauvres yeux rêveurs...
Et la chanson, soudain plaintive,
Semble pleurer sur ses douleurs.

Complet naïf et chevrotant,
Ta cadence assoupit l'enfant,
Pour lequel nul chagrin n'existe ;
Thème brodé sur un vieil air,
Sous la lampe, les nuits d'hiver,
La chanson de l'aieule est triste !

Tout à coup, voici la grand'mère,
Qui ferme les yeux à son tour,
Près de l'enfant, dernier amour
De sa vieillesse solitaire ;
Et l'on n'entend plus qu'un murmure,
Un souffle rempli d'infini :
C'est l'haleine candide et pure
Du tout petit être endormi !

Voici que l'ancêtre et l'enfant,
Dorment d'un sommeil bienfaisant,
Comme des oiseaux dans la mousse !...
Thème brodé sur un vieil air,
Sous la lampe, les nuits d'hiver,
La chanson de l'aieule est douce !

AUGUSTE FAURE.